

I. F. Annenskij, *Pis'ma* [Lettres], A. I. Tcherviakov (éd.), SPb., Galina Scripsit, izd. N. I. Novikov, coll. «Russkij èpistoljarnyj arxiv». Vyp. 1., 2007, t. I, 460 p. ; 2009, t. II, 508 p. – ISBN 5-901495-08-x et 978-5-901495-15-5.

Cette édition est à ce jour la plus complète de la correspondance d'Innokenti Annenski. Le premier tome couvre la période de 1879 à 1905, et le second, la période de 1906 à 1909, année de la mort du poète. L'ouvrage est conçu, préfacé et commenté par Alexandre Tcherviakov, chercheur qui a déjà publié, à l'Université d'Ivanovo, la collection quasi intégrale (4 volumes, 2000-2002), des comptes rendus d'Annenski destinés au comité scientifique du ministère de l'Instruction publique (*Učëno-komitetskie recenzii*). A. Tcherviakov a recherché, répertorié, commenté, glosé chaque lettre connue d'Innokenti Annenski. Sa publication a été bien accueillie par les spécialistes russes. Dans la recension qu'il en a donnée, le Professeur Nikolai Bogomolov fait remarquer que cette édition des lettres d'Annenski devance l'édition analogue des lettres de Blok, Brioussov, Viatcheslav Ivanov et Sologoub, pour ne prendre que des poètes de la même génération, que l'on attend toujours¹.

À la fois simple et recherchée, la présentation esthétique de la couverture, bleue guède au motif papier Kraft et à l'estampage argenté, correspond, dirait-on, à l'esprit du poète.

Les deux volumes réunissent 216 lettres, numérotées et présentées dans l'ordre chronologique, dont 108 sont publiées pour la première fois (I, XI). En dehors des lettres rédigées par le poète,

¹ Voir Nikolaj Bogomolov, «Novye knigi», *Novoe Literaturnoe Obozrenie*, 99, 2009, <http://magazines.russ.ru/nlo/2009/99/nk.html>

nous trouvons également les lettres qu'il a reçues, la correspondance de tierces personnes le concernant et d'amples renseignements sur lui et sur son entourage familial et professionnel. Les deux volumes offrent une pléthore d'extraits de critiques, d'encyclopédies, d'articles de presse et de documents de toutes sortes. Qu'il s'agisse d'un bail de location ou de l'arbre généalogique d'un des élèves d'Annenski, l'important est que ces documents éclairent d'une manière ou d'une autre les faits et les lieux évoqués dans une des lettres publiées.

Entre 1925 et 2005, des lettres d'Annenski ont été publiées par son fils Valentin Annenski-Krivitch et par les chercheurs A. Fiodorov, V. Guitine, A. Lavrov, R. Timentchik et par A. Tcherviakov lui-même. Ces publications sont parues soit à l'occasion de découvertes archivistiques, soit pour illustrer une page spécifique de la vie du poète, par exemple, son voyage en Italie. Si en 1979, A. V. Fiodorov a sélectionné une cinquantaine de lettres pour *Les Livres des reflets* selon un critère bien précis, leur utilité pour comprendre l'œuvre et le parcours artistique d'Annenski, en revanche A. Tcherviakov a, pour sa part, visé à l'exhaustivité. Car l'enjeu de recueils comme celui-ci dépasse la simple publication épistolaire pour devenir écriture de la *chronique* de l'époque. Ces volumes peuvent servir de base pour écrire une biographie nouvelle et détaillée d'Annenski. C'est une gageure de taille dont on ne peut s'acquitter sans certains sacrifices, dans le cas présent l'homogénéité et la clarté de la structure de l'ouvrage. Seule la préface du premier tome offre en quelque sorte un mode d'emploi pour la lecture de ces deux volumes.

Chaque lettre est accompagnée de plusieurs types de commentaires. Les notes appartenant au correspondant (plutôt rares), marquées par un astérisque, sont citées immédiatement après la lettre. Ensuite vient un exposé du rédacteur qui rappelle le lieu de la première publication de la lettre ou sa référence dans les archives, puis décrit les circonstances et les raisons de sa rédaction, la biographie du destinataire ou de l'expéditeur, la nature des relations entre le poète et ses correspondants, etc. Cet exposé est suivi à son tour de notes qui reprennent et expliquent les noms propres, les lieux ou les événements évoqués dans la lettre. Des précisions plus détaillées sont réservées aux écrivains, aux livres et aux spectacles dont il est question dans telle ou telle lettre. Il est malaisé de rendre compte de l'inégalité des annotations, mais signalons que nous avons ainsi la bibliographie complète de Paul Fort (II, 4-5), mais presque rien pour Baudelaire (II, 10) et absolument rien pour An-

dré Suarès (II, 6). Prenons un autre exemple au hasard. L'adresse indiquée en haut à droite d'une lettre à Ékaterina Moukhina (l'épouse d'un collègue d'Annenski) – « Villa Eberman » à Tsarskoïé Siélo (II, 12-15) – donne lieu à des explications sur la famille, la carrière et les affaires immobilières du propriétaire (médecin de métier) répondant au nom d'Eberman. Un autre exemple encore d'ordre plus littéraire cette fois : le rédacteur donne sa version des acceptions des termes qu'Annenski emploie dans une lettre à sa cousine Anna Borodina (II, 22-24) : dithyrambe, *dithyrambischer Dramatiker*, *technites* ou artistes dionysiaques ; il récapitule les occurrences où Annenski parle du *Voyage de Sparte* (cité dans cette lettre) de Maurice Barrès (1906) et dresse les bibliographies d'Alexei Vycheslavtsev et de Richard Muther. Or chaque lettre, dirait-on, « irradie » et engendre une multitude d'informations escomptées ou inattendues, bien qu'à l'ère de l'internet, l'intérêt de certaines listes ait perdu de son actualité. Plusieurs références à un poème, à une pièce ou à un extrait de prose critique d'Annenski reçoivent leur commentaire littéraire référencié. On peut regretter que l'auteur n'ait pas songé à donner une bibliographie générale en fin d'ouvrage.

Une lecture continue, sans objectif précis, se révèle aussi très féconde puisqu'on en retire le sentiment de percevoir de façon intime le quotidien du poète. D'ailleurs, les volumes s'ouvrent sur une étude d'anthropologie culturelle, donnant à comprendre le quotidien tel qu'il a été vécu par les contemporains d'Annenski et par lui-même. L'échange entre Nadejda Annenskaïa, l'épouse d'Annenski, et son étudiante Maria Zamiatnina (connue comme l'amie de la famille de Viatcheslav Ivanov depuis 1901) l'illustre bien. Une courte remarque de cette dernière (« j'ai peur de contaminer mes petites sœurs », I, 121) à propos de la scarlatine du jeune Valentin Annenski déclenche une avalanche de reproches et d'élucubrations quasi médicales de Nadejda Annenskaïa, résumées dans cette question : « Comment avez-vous pu m'imaginer aussi égoïste et malhonnête, c'est-à-dire capable de vous inviter et de vous transformer en porteuse d'infection si je n'étais pas sûre que celle-ci n'allait pas au-delà du lit du malade ? » (I, 122-123). Le commentaire de la réponse d'Annenski à Maria Zamiatnina du 11 février 1891 retrouvée dans les archives de Viatcheslav Ivanov (I, 108-123) nous renseigne sur l'impression lithographique obligatoire de l'enseignement des professeurs des Cours Supérieurs Bestoujev et Raev.

Avec cette publication, nous avons affaire à un travail de haute érudition dont le principal intérêt ne réside pas dans ce déploiement de savoir pointilleux, mais dans le tableau tachiste de l'époque et de la vie du poète. Aucune étude sur Annenski ne pourra désormais contourner cette édition, et les spécialistes qui, sans étudier particulièrement Annenski, s'intéressent à la période qui va de 1879 à 1909, y trouveront grâce aux index² des renseignements d'une utilité précieuse.

Natalia Gamalova
Université Jean Moulin Lyon 3

² On dispose de trois index alphabétiques donnés en fin du second volume : index général des noms propres, index des noms des correspondants du poète et index des œuvres d'Annenski.